MISSION avril 2008

1 – LES CARTES D’IDENTITE

4 sortes : 1- israélien, mention juif  
2- israélien arabe, mention musulman ou chrétien  
3- israélien de Jérusalem, juif ou musulman ou chrétien  
4- palestinien, mention musulman ou chrétien  
Tous n’ont pas les mêmes droits de circulation.  
Les passeports n’ont pas les mêmes indications …

2 – HISTOIRE ET DATES

1453 : les Ottomans prennent Constantinople et intègrent la Palestine  
1897 : premier congrès sioniste mondial à Bâle convoqué par Théodor Herzl  
Début d’une immigration russe et polonaise  
1917 : Lord Balfour envisage favorablement l’établissement en Palestine d’un foyer juif.  
1929 : émeutes et colère des arabes qui ne voient pas tous ces juifs arriver d’un bon œil  
1947 : les britanniques qui administrent la Palestine, remettent leur mandat à l’ONU qui  
recommande la partition en 2 états  
1948 : guerre israélo-arabe, al-naqba ( la catastrophe) pour les palestiniens  
1967 : guerre des 6 jours ; les hébreux reprennent le Golan, le SinaÏ, Gaza  
Arafat prend le contrôle de l’OLP  
1987 : 1ère intifada ( 6 ans)  
1993 : accord d’Oslo , création de l’Autorité palestinienne  
2000 : 2ème intifada

3 – LES JUIFS :

Les ashkénazes d’Europe centrale et de l’est  
Les séfarades d’Espagne et du Portugal  
Les mizrahim d’Orient, Yémen, Irak, Iran, Ouzbékistan  
Les falashas d’Ethiopie

4 – LES ARABES :

Les arabes israéliens vivent en Israël  
Les palestiniens vivent en Cisjordanie, à Gaza ou dans les camps de réfugiés  
Les bédouins

MERCREDI 2 AVRIL

Aéroport de Roissy. Dans l’ambiance déjà avec une fouille soignée de nos bagages, enfin, plus ou moins selon les fouilleurs et les fouillés. Certains sont plus zélés que d’autres et d’autres plus suspects.. Dans l’attente de l’avion, les inévitables juifs à papillottes et haut chapeau, tout en noir. Comment la calotte tient-elle lorsqu’ils ont le cheveu ras ? Comment le chapeau tient-il haut perché sur la tête puisqu’il fait systématiquement une taille de moins que le crâne ? Voilà des questions auxquelles nous n’aurons pas trouvé de réponse pendant le voyage.  
Puis nous débarquons à l’aéroport Ben Gourion dans lequel il est apparemment d’usage de se faire photographier. Enfin, Ramzi nous accueille et nous emmène à TAMRA chez sa sœur KHOLOD qui est venue en France avec MANAL. Nous sommes ici sur le territoire d’Israël, dans un village arabe, surveillé tout autour par des israéliens et dont les déplacements de la population arabe sont contrôlés.  
Nous mangeons chez KHOLOD avec son mari BASSIM et sa sœur MANAL (une autre). C’est une maison moderne qui appartenait à la famille de BASSIM. Dominique, Evelyne, Christian et Blandine dormiront chez les parents de KHOLOD à 100 mètres à vol d’oiseau, sur la colline en face. Une grande chambre nue avec des matelas sur des tapis, une télé et une machine à coudre.  
JEUDI 3 AVRIL

A 5 heures du matin, premier appel du muezzin qui nous invite à la prière, de manière insistante trouvons-nous. Et le matin, à 7h30, nous nous retrouvons sur la terrasse devant la chambre au soleil, un soleil déjà chaud.  
Des enfants montent au collège en passant devant la maison. La montée est très raide et, visiblement, l’envie se mesure à l’énergie et au rythme des pas…comme chez nous ! Les cloches des écoles battent le rappel. Manal nous présente de loin son fiancé Aboud dont la maison est voisine et immense comme semblent l’être beaucoup de ces maisons pour familles nombreuses.  
Après un premier petit thé ou café, la maman me fait visiter son jardin : orangers, citronniers, mandariniers, figuiers.  
La douche serait-elle une vision de la société : l’eau froide et l’eau chaude ne semblent pas être miscibles.  
8h 30 : deuxième appel du muezzin. Vu le ton, on hésite entre lecture du jour, info publicitaire ou injonction à être sage.  
Je regrette de n’avoir pas emporté de crème solaire !  
Toute conversation est en anglais, ce qui est fatigant pour nous qui devons faire des efforts plus ou moins conséquents selon notre niveau et pour Dominique qui traduit, ce dont lui saurons gré tout au long du séjour. Nous constatons malgré tout que l’anglais parlé par un non natif de la perfide Albion est bien plus facile à comprendre que le vrai. Celui des palestiniens s’accorde parfaitement à nos oreilles et à notre exigence.

Nous partons pour HAÏFA et les jardins BAHAÏS. Nous sommes attendus par Natacha, une jeune Bahia, originaire du Surinam, française, qui nous explique que c’est une religion de tolérance et d’amour infini. Ceci semble encourageant mais les sceptiques du groupe ont des doutes quant à l’argent dont ils vivent. En tout cas, leur jardin est immense, occupe toute une colline et il est superbe ; un jardin à la française d’une perfection absolue. En fait, nous n’apprendrons pas grand-chose de cette religion, que ce qui en est visible…  
Discussions et tergiversations infinies sur notre emploi du temps et l’ordre dans lequel il faudra le mener (ce sera le seul jour car, ensuite, notre emploi du temps sera si serré qu’il nous faudra nous lever à l’aube pour faire tout ce qui aura été prévu).

Nous sommes aujourd’hui sous la conduite de Ramzi et de Manal qui n’ont pas l’air d’être des habitués du tourisme. Nous comprendrons par la suite qu’ils ont tellement peu de droits et tant de contraintes que la vie quotidienne est déjà une aventure et un voyage, et qu’il est parfois plus facile pour eux de venir en France que de se déplacer en Israël et Palestine.  
Nous faisons un tour dans un quartier d’HAÏFA resté entièrement arabe. Nous sommes invités à entrer dans une célèbre pâtisserie où se trouvent des montagnes de gâteaux délicieux et nous ne sommes autorisés à n’en acheter qu’un chacun ! Quel malheur !  
Christian et Jean-Paul, badauds, s’emploient diligemment à aider une voiture à se garer dans une place où visiblement elle ne rentrera jamais, pendant que toute la rue est bouchée et klaxonne. Petite trempette de pieds dans l’eau, pas froide vraiment. Toute la journée, Manal et Ramzi sont suspendus à leur téléphone qui semble leur tenir lieu de cordon ombilical permanent.

Arrivés à SAINT JEAN D’ACRE à 14heures, nous avons faim et réclamons à manger. En effet, notre petit déjeuner de 9h30 est loin quoique copieux ( purée d’houmous, graines et huile d’olive, tomates, sorte de fromage, purée d’aubergine, pain…). Nous entamons nos premiers falafel et showarma avec une pensée émue pour nos enfants qui mangent des kebabs depuis fort longtemps. Et qu’est-ce que c’est bon ! Ce qui n’empêche nullement les cochons dans mon genre d’en mettre partout. Nous attendons un guide en français qui ne viendra jamais et nous baguenaudons jusqu’à ce qu’un guide improvisé nous tombe du ciel sous la forme d’un homme volubile qui se propose de tout nous faire voir pour la modique somme de 100 shekkels. Il nous vend l’histoire de Napoléon, dont il pense certainement que nous sommes des admirateurs parce que français, qui est venu poser ses bottes au pied des remparts mais n’a jamais pu pénétrer dans la ville. Et si on nous dit le contraire, ce seront de mauvaises langues. Ce qui est censé rehausser le prestige des habitants de SAINT JEAN D’ACRE. Les turcs qui occupaient la ville à l’époque l’ont repoussé, aidés de ces maudits chiens d’anglais, comme d’habitude, quoi ! Son anglais est aussi performant que le nôtre si bien que nous nous entendons à merveille. Jean-Paul profite de la présence de quelques canons pour nous gratifier d’un cours de balistique qui plaira si bien à notre guide que celui-ci lui offrira un keffieh dont il sera question tous les jours.  
Nous finirons par la mosquée EL-DJEZZAR, surnommé le boucher d’Acre, qui s’occupa de cette ville au XVIIIème siècle.  
Nous n’avons pas eu le temps d’aller voir un village de réfugiés palestiniens de 48, à notre grand regret.

Le soir, soirée de réception chez KHOLOD et BASSIM, tous deux travaillant pour des ONG, avec le père de BASSIM, sa sœur et son mari, la voisine, la maman de TAL. Nous discutons et ne comprenons pas tout et voilà que nous disons oui à une proposition après une question sur les artistes… Après le repas, vers 9H30, nous voilà partis, en plusieurs voitures, à quelques kms en pleine campagne, visiter un « parc d’attraction », avec expo de peintures et sculptures. On nous explique que ce terrain appartient à la famille de BASSIM et qu’ils en ont fait un parc de loisirs pour la population arabe et surtout les enfants qui vivent des situations si difficiles. Pas de jardins dans la ville où les maisons sont tassées les unes sur les autres et où les enfants n’ont aucun espace pour jouer. Les écoles y amènent donc les élèves en semaine et les familles y vont le week-end. La somme demandée est dérisoire et on y organise des expositions, un lien culturel.  
On nous explique les vexations et les injustices vécues par les palestiniens : pas de cantine pour les enfants arabes, pas de cours facultatifs d’éveil ni de sport (ceux-ci sont réservés aux juifs). Pas de services de médecin ou d’ambulance pour eux. Cette ville de TAMRA doit se payer ces services sur ses deniers si elle les veut.  
En rentrant, Jean-Paul et Elisabeth sont montés sur la colline au-dessus de leur maison. Bassim, qui a 40 ans, y montait pour la première fois car la route vient de leur être autorisée. En effet, tous les terrains qui sont autour de TAMRA, ville arabe, ont été confisqués ou achetés à vil prix, il y a longtemps par les israéliens, et les habitants arabes n’ont pas le droit d’y aller.  
Il y a un problème entre les natifs et les réfugiés arabes de 48. Pour la première fois cette année, un réfugié a eu un poste au conseil communal.

VENDREDI 4 AVRIL

Tous les départs sont difficiles en groupe, surtout lorsque nous sommes invités. Celui de ce matin n’échappera pas à la règle. Nous attendons d’avoir déjeuné 2 fois, nous cherchons une puce pour équiper le téléphone d’Elisabeth à qui nous devons beaucoup pour l’organisation du voyage. C’est elle qui tient le planning et qui téléphonera à tout le monde. Nous cherchons un bureau de change, nous retournons changer la puce du téléphone qui ne fonctionne pas… et nous partons pour NAZARETH qui est une grande ville dont nous ne percevons pas du tout le plan d’ensemble et qui est très encombrée.  
En Palestine, nous apprendrons que le klaxon est roi dans toutes les situations, qu’il ne semble pas y avoir de code de la route dans les faits et que le piéton n’a qu’à se garer vite. Il nous semble que RAMZI ne sait pas trop lire la carte ou bien qu’il ne fait confiance qu’à sa connaissance personnelle ou aux explications données dans la rue. Après plusieurs kms de bouchons et un temps certain, nous le laissons se débrouiller avec son camion et nous sautons quasiment en route pour suivre Christian qui a vu l’église de l’Annonciation. Quel bazar !  
Cette église moderne ne soulève pas forcément l’enthousiasme, en tout cas pas la prière, mais elle est intéressante par les représentations de la vierge vue par plus de cent pays. On reconnaît bien là la patte et l’originalité de chaque pays : la vierge japonaise est…japonaise, la vénézuélienne indienne, la française saint- sulpicienne et convenue, l’américaine en robe de soirée…  
L’autre lieu qui le dispute à la basilique de l’Annonciation pour l’histoire de Marie recouverte de l’ombre de l’Esprit Saint, c’est l’église Saint Gabriel, église orthodoxe grecque avec une iconostase , des lampes et, au fond d’une sorte de tunnel décoré de céramiques, la fontaine où Marie serait allée chercher de l’eau…tout cela au milieu d’une intense agitation « pélerine ».  
Poussés par l’idée de ce que nous avions à faire l’après-midi, nous partons pour le MONT TABOR. Ramzi, là encore, hésite et nous mène finalement en haut. Grande sérénité hors de l’église entre 2 cars de pélerins philippins. La vue porte loin et les champs sont en forme de cercles, peut-être pour l’irrigation.  
Puis, après quelques kms, TIBERIADE apparaît avec son magnifique lac déjà à – 280 mètres au-dessous du niveau de la mer.  
Une église, deux mosquées en ruines totales ou partielles, un couvent fermé et une tournée de glaces plus tard, Ramzi nous dit qu’il est trop tard pour aller à CAPHARNAÜM. Déception…  
Il nous ramène à NAZARETH, à l’hôtel Saint Gabriel (forcément) dont ils ignorent tous deux où il peut bien être. Après 10 demandes, nous voilà sur une colline, loin du centre ville, dans une sorte de couvent-usine à touristes où le réceptionniste cherche à nous faire payer au prix fort une chambre pour 4 qui ne le vaut pas. Hébert et Prime faisant chambre commune pour cette fois, Jean-Paul et Blandine entament un duo d’offusqués et marchandent jusqu’à obtenir un rabais correct…au grand dam d’Elisabeth et Christian…comme quoi, les couples sont parfois bien appareillés…  
Le soir, après le repas, Christian, Elisabeth et Blandine décident de partir à pied pour le centre de NAZARETH, ce qui se révèle être impossible. Mais ce qui nous vaut d’être par deux fois invités à boire un coup de thé ou de café, par un vieux monsieur et sa femme qui prennent le frais sur leur terrasse en pyjama et par toute une famille avec une kyrielle d’enfants, ce que nous refusons et nous le regrettons.

SAMEDI 5 AVRIL

Départ de l’hôtel Saint Gabriel à NAZARETH.  
Bagne à touristes désagréable où nous nous sommes fait estamper des quelques centaines de shekkels par un usurier de la pire espèce. Ramzi et Hazim son frère sont venus nous chercher.

Nous partons pour JAFFA que nous visitons avec FADI et GENEVIEVE.  
De 120 000 habitants, elle est passée à 3000.  
Jaffa comprend clairement 2 quartiers : la ville arabe et la ville juive.  
Un panneau en 4 langues à l’entrée de Jaffa nous conte l’histoire de cette ville, histoire revisitée par les juifs puisqu’on n’ y parle pas des arabes.  
Ce panneau s’intitule « l’ère commune » et commence à Jésus Christ. Ce panneau est libellé en 4 langues : hébreu, anglais , allemand, français, pas d’arabe alors qu’il est disposé à l’entrée de la ville arabe !  
JAFFA est accolée à TEL AVIV et est devenue le quartier nord et culturel de celle-ci. Sur ce panneau, il est expressément mentionné que JAFFA a été « libérée de la prostitution par les juifs » qui l’occupent en ce moment, affirmation éhontée.  
JAFFA fait partie des 4 villes mixtes d’Israël. La ville close est grignotée par les constructions de TEL AVIV, les 2 quartiers longent la côte. Le quartier gagné par les juifs est dit « gentrifié ». A partir des années 80, on entre en processus de gentrification. On fera en sorte que la population arabe soit poussée et on y construit pour les juifs. Il s’agit de faire en sorte que la vie devienne insupportable pour la population arabe qui sera alors poussée à partir. Tous les moyens sont bons alors !  
Aucun investissement n’est fait dans les infrastructures de la partie arabe alors que les 2 villes sont régies par le même maire.  
Une loi promulguée par l’état d’Israël stipule que toute propriété vide est transférée aux mains du gouvernement.  
500 familles sont sous ordre d’expropriation sous des prétextes divers.  
1 famille arabe, propriétaire depuis 1912, a reçu 8 ordres d’expulsion différents.  
Depuis qu’Israël a nationalisé les terres, les arabes qui étaient là, propriétaires de leur terrain et de leur maison, n’y sont plus reconnus que comme résidents et payent un tout petit loyer.  
Ce qui permet à l’état d’expulser ceux qui ne sont plus considérés que comme locataires.  
CQFD !  
Aujourd’hui, l’état privatise de force ce qui n’est pas à lui : si les gens payent un loyer cela veut dire qu’ils ne sont pas chez eux ; s’ils ne payent pas, ils contreviennent à la loi. Dans tous les cas, ils ont tort.  
93% des terres ont été nationalisées.  
Nous visitons avec Fadi, arabe de Jaffa et Geneviève, israélienne originaire de Québec qui travaillent pour « Le comité populaire de Jaffa ».  
Ils sont conscients que la population a perdu tout espoir et n’est pas forcément en phase avec le comité qui exerce un travail social d’aide ici. Ils disent tout de même que le 30 mars 2008 a eu lieu une manifestation appelée « le jour de la terre », journée de commémoration palestinienne du vol de leurs terres, que ça s’est bien passé pour la 1ère fois et que les gens du quartier sont venus en nombre.  
On voit bien en visitant les rues que les constructions israéliennes viennent manger et s’accoler aux maisons arabes, les surplombent de telle manière que ça va devenir invivable pour eux. C’est ce harcèlement permanent et insidieux qui est difficile pour les arabes vivant en Israël.

A midi, nous mangeons dans une gargotte du vieux JAFFA à une table à côté du maire de TEL AVIV, parce que le vieux JAFFA devient un quartier branché, « gentrifié ».

Passage à ABU GOSH, monastère bénédictin en lien avec le Bec Helloin Le discours du moine à qui nous parlons est différent . Il explique que « c’est plus compliqué qu’il n’y paraît », en un discours qui ne nous semble pas convaincant.

TENT OF NATION

A JERUSALEM où nous ne faisons que transiter, Hazim nous négocie un taxi pour TENT OF NATION, près de BETHLEEM. Nous ne sommes pas seuls dans le taxi qui roule à folle allure. Dominique et moi, devant, serrons les dents en espérant que dieu nous prêtera vie jusqu’à Bethléem. Au bout d’un moment, le taxi nous lâche en rase colline devant un barrage de terre et de cailloux.  
Avec nos valises à roulettes, le fou rire nous prend. Evelyne voudrait rentrer à Jérusalem, Do voudrait faire une photo, Elisabeth voudrait appeler Manal, Christian se moque de nos valises à roulettes qui ne peuvent rouler nulle part, Jean-Paul refuse au chauffeur de lui rallonger les 10 shekkels qu’il demande et Blandine pense à son journal de voyage.  
Puis, au-delà du barrage, nous laissons nos ridicules valises à une voiture qui est de l’autre côté et nous partons à pied avec AMAL , une amie de TAL, qui est venue nous accueillir.  
Puis il faut monter un sentier menant au sommet d’une colline, chacun prend sa valise, traîne, porte, roule.  
Au sommet vit la communauté de « TENT OF NATION ». Nous sommes accueillis par DAOUD qui vit ici avec ascendants et descendants depuis 1912. L’endroit est impressionnant. Ils accueillent des gens de partout, 60 en ce moment, pour faire vivre la colline. Le problème, c’est qu’ils sont encerclés par 4 colonies juives sur les 4 monts environnants et que les juifs ne demandent qu’une chose : les bouffer tout crus et prendre leur colline ! Ils sont en procès depuis 17 ans avec l’état d’Israël et résistent pour l’instant.  
Après AMAL qui nous a situé le paysage, c’est DAOUD qui nous déroule le fil de leur histoire et de leur vie, au soleil couchant devant une mosaïque réalisée par les enfants qu’ils accueillent l’été : 3 dromadaires et une étoile en mosaïque sur fond de village palestinien peint.. Nous sommes près de BETHLEEM, il manque les rois mages…c’est parce que cette terre a perdu la sagesse.  
Christian et moi avons complètement l’impression de nous retrouver à Taizé il y a 30 ans et Jean-Paul et Elisabeth au Larzac.  
Le fou rire nous reprend lorsque DAOUD, un peu gêné quand même, nous montre où nous allons dormir… Un petit hangar en tôle, extrêmement poussiéreux avec 4 structures de lits superposés sans les planches et un mur formé de petites vitres dont il manque une bonne moitié. Autre fou rire, c’est nerveux ! Evelyne voudrait retourner à l’hôtel et répète à l’envie : « Si mon père, si ma fille me voyaient ! » Rire général ! 4 couchages en bas, 2 en haut ! Puis c’est le repas collectif ! Taizé et le Larzac se confirment absolument.  
Un ravissant bébé allemand de 9 mois, après s’être bien traîné dans la poussière,  
vient s’accrocher au pantalon beige immaculé de Dominique. Christian lui sauve la mise en attrapant le bébé pour jouer avec lui. Christian est ensuite le sujet d’admiration du petit garçon de DAOUD, 3 ans et demi, qui le prend pour Santa Klaus. Sa maman vient à son secours et lui traduit les propos quelque peu réduits de Santa Klaus concernant son logement.  
Ensuite, DAOUD nous signale qu’à partir de 9h30 il n’y aura plus d’électricité puisqu’ils vont couper le générateur. Il nous faut donc impérativement faire nos lits et nous préparer physiquement. Heureusement, le clair de lune est intense. De retour au point central, nous ne trouvons que la famille et un hollandais qui travaille ici comme volontaire. Les autres groupes sont rassemblés vers leurs tentes dans des cercles de pierres construits un peu partout sur le domaine.  
Une mémorable soirée commence autour d’une lampe tempête et de la guitare de DAOUD. Puis Jean-Paul prend la guitare et nous cherchons les chants que nous pourrions connaître en commun. Nous commençons par nous tailler un franc succès avec la chanson palestinienne. Enfin, le répertoire scout-guide et catho nous sauve la mise. Tous les 6, nous avons de beaux restes même si Dominique verdit au fur et à mesure que nous entrons plus avant dans le dit répertoire. Mais notre éducation est parfaite lorsque nous entamons sans sourciller « Eho, vieux Joe », suivi de « Victoire, tu régneras » et d’un « Alleluia ». AMAL et DAHED, un autre frère, voudraient bien chanter toute la nuit, mais nous faisons trop de bruit pour les enfants.

Puis c’est l’heure du coucher en 12 stations.  
Station 1 : se laver les dents et c’est tout, pour économiser l’eau, intimité totale dans les WC et le lavabo, tout en tôles.  
Station 2 : Jean-Paul voudrait monter dans son lit et ne sait pas comment s’y prendre puisqu’il n’y a pas d’échelle. Christian et moi lui faisons la courte échelle.  
Station 3 : Inquiétudes du même qui se demande si sa planche va tenir et s’il ne va pas écraser sa minouche qui dort au-dessous. Blandine vérifie avec sa lampe de poche, les borde et leur fait un bisou.  
Station 4 : Evelyne et Dominique qui n’avaient pas fait leur lit tout à l’heure s’avisent qu’ils n’ont pas de couverture et nous nous levons pour leur en passer.  
Station 5 : Elisabeth pense soudainement qu’il lui vaudrait mieux dormir avec ses chaussettes et se relève.  
Station 6 : Evelyne dit à Dominique que la prochaine fois que les Hébert leur proposeront des vacances communes, il sera prié de refuser.  
Station 7 : Le vent se lève et toute la tôle qui nous entoure se met à faire un fracas épouvantable. Elisabeth se dit qu’après les 3 verres de thé qu’elle a bus, il lui faut aller aux toilettes, et se lève à nouveau.  
Station 8 : Elle croit avoir bloqué la porte de l’extérieur, mais un grand coup de vent la rabat sur la tôle et ébranle la totalité de la baraque, et Dominique dégringole littéralement de son perchoir pour la fermer avant qu’un tourbillon de poussière n’entre.  
Station 9 : La porte, mal fermée de l’intérieur, s’ouvre en grand et Blandine se lève et en profite pour sortir, suivie de Christian. Promenade romantique au clair de lune. Il fait chaud et le vent tournoie toujours en rafales.  
Station 10 : D’autres forts coups de vent secouent la baraque, passent par tous les trous, et il y en a !!! Rien n’empêche Jean-Paul de ronfler.  
Station 11 : Christian a veillé toute la nuit sur notre espoir de sommeil.  
Station 12 : Bêlement des chèvres, réveil matinal pour Blandine, 7h, qui se lève et se met en quête d’un thé pour dépoussiérer son gosier. Matin serein, calme…  
Une famille arabe chrétienne vit sur cette terre, une colline de 100 acres soit 42 hectares dont ils sont propriétaires depuis 1916, papiers officiels à l’appui.  
En 1991, Israël décide de reprendre la terre pour y construire une colonie et la déclare « state land «, « terre sans propriétaires. Les colons leur coupent l’arrivée de l’électricité et leur confisquent le bout de terrain sur lequel se trouvait leur source d’eau. Si bien qu’ils ont à ce jour un groupe électrogène au fuel qui ne fonctionne que de manière rationnée et des citernes pour recueillir l’eau de pluie. Lorsqu’ils n’ont plus d’eau, ils sont obligés d’aller en acheter à la ville arabe voisine. Et cet hiver, il a très peu plu et ils savent déjà que leur réserve sera insuffisante. Ils doivent aussi aller tous les jours acheter à manger car ils n’ont pas de réfrigérateur, n’ayant pas d’électricité. Ils devraient pouvoir installer des éoliennes mais les colons les laisseront-ils faire ?  
Ils sont donc allés au tribunal en 1991, qui leur a donné raison en voyant les droits de propriété, ce qui ne change rien à l’attitude des colons.  
Ils sont donc très endettés parce qu’ils ont dû engager des frais de géomètre, d’experts et de justice (130 000 dollars).

Cette colline est entourée de 4 collines où sont installées des « settlements » ou « colonies » dont une est exclusivement habitée par des juifs « orthodoxes », c’est-à-dire pieux intégristes, qui ne vivent que des subsides de l’état et dont la mission est de prier, d’occuper le territoire et de faire des enfants.  
DAOUD nous explique qu’ils n’abandonneront pas, qu’ils croient au futur, qu’ils sont installés sur les terres de leur grand-père. Ils continuent à planter des arbres. Chaque arbre arraché par les colons est remplacé par 2 arbres plantés chez eux.  
Il souhaite que TENT OF NATION devienne un lieu symbolique de résistance à l’occupation, une place mythique. La paix ne viendra pas des dirigeants mais des gens qui , sur le terrain s’entendront. Il croit au futur et à une visée positive.  
Il s’efforce de faire venir des internationaux comme nous pour faire connaître l’endroit : ceux-là viennent pour planter des arbres, aider aux travaux agricoles et il y a aussi des groupes qui viennent réfléchir sur la paix et l’action non-violente.  
La plantation d’arbre est le symbole de la paix qui monte du sol, du bas vers le haut et qui n’est pas imposée par un gouvernement.  
Les arbres ont besoin d’un arrosage 2 fois par semaine et on apprend à s’occuper de l’arbre jusqu’à ce qu’il puisse se débrouiller tout seul. C’est la même chose pour les gens.  
Ils sont obligés de parquer ou de garder leurs drôles de chèvres aux oreilles de cocker dalmatien qui sont friandes des jeunes pousses.

En tant que Palestinien, il estime qu’il existe 4 alternatives :  
– réaction par la violence, c’est le plus facile et on entre dans le cercle vicieux de l’escalade de la violence.  
– La résignation, ce qu’il appelle « no hope », pas d’espoir, je ne fais rien.  
– Quitter le pays, émigrer, ce qui est surtout le fait des chrétiens minoritaires  
– Sortir du cercle vicieux : agir et non pas réagir, ce qui est leur cas.

Il a déjà reçu des ordres de démolition de 3 tentes montées pour accueillir les internationaux. Lorsque l’officier est venu pour le lui notifier, il a demandé pourquoi on ne disait pas la même choses aux colonies des alentours. On lui a répondu que ce n’était pas son problème.

Leur idée est bien d’investir leurs frustrations de manière positive et non négative, d’aider les gens et de développer cette idée de TENT OF NATION. Ils organisent des camps d’été pour les enfants arabes et chrétiens de Bethléem, l’idée n’étant pas de leur donner des leçons mais de leur apprendre à penser par la pratique de la vie quotidienne, ensemble.  
DAOUD précise que leur problème n’est pas avec les israéliens en tant que peuple, mais avec l’occupation. Leur idée réside dans le fait de pouvoir vivre ensemble, de créer des relations entre les gens, protéger la terre et aider la population arabe alentour. La femme de Daoud enseigne l’informatique aux femmes du village arabe d’à côté, 8 ordinateurs et 40 femmes. Il s’agit surtout de leur donner les moyens de se parler, de se rencontrer afin qu’elles n’aient pas envie d’abandonner la lutte. Il ne s’agit pas de mourir pour son pays mais de vivre pour lui.  
Un des enfants qu’ils accueillent l’été lui a dit qu’il voulait mourir parce que son père avait été tué par les israéliens et qu’ainsi il pourrait le retrouver. Ils pratiquent le caméscope avec eux. Les enfants accueillis viennent des camps de réfugiés de Bethléem.  
Daoud dit qu’il ne fait confiance à aucun homme politique ni israélien ni palestinien, il ne croit qu’au mouvement civil de la population. Les gens doivent façonner l’avenir de leur pays en brisant les canaux de la violence.  
Il est exclu, selon lui, d’imaginer expulser ni les israéliens, ni les palestiniens puisque ces 2 peuples sont condamnés à s’asseoir ensemble à la table des négociations et à parler. Pourquoi ne donne-t-on pas une chance aux générations qui viennent, de savoir ce qu’est la paix ? Si on a un visage en face à qui parler on ne l’oublie pas, ça commence comme ça. En effet, les israéliens ne sont pas tous des intégristes et les palestiniens tous des terroristes et des extrémistes.

Comme ils n’ont pas le droit de construire sur terre, ils construisent sous terre, des grottes. Ils plantent des arbres le soir pour que les colons ne les voient pas.

Ils ont besoin d’une aide financière qui leur permette d’être indépendants et d’établir un réseau des amis de « Tent of nation ».  
Par exemple, à Gaza on donne à manger et pas du travail.  
Ils ont besoin de panneaux solaires pour l’électricité, mais aussi d’une formation à l’énergie solaire et à l’éolienne pour que les jeunes apprennent un métier et ne quittent pas le pays.  
Les israéliens veulent obliger les palestiniens à réagir par la violence et ce sont les jeunes les moins éduqués qui sont violents.  
Une des colonies qui les entourent comporte 25000 personnes qui viennent majoritairement des USA. Ce sont des juifs radicaux intégristes et pour eux, c’est la terre promise. D’ailleurs, lorsque les gens de « Tent of Nation » leur disent qu’ils ont des droits de propriété sur la terre, les colons répondent qu’ils ont, eux, le droit de dieu…On peut dire que la foi est détournée de son but. Il s’agit de distinguer les problèmes politiques des problèmes religieux.  
Daoud dit qu’il peut comprendre qu’on lui dise : « Je viens vivre ici pour être proche d’Abraham », mais pas qu’on le menace et qu’on le chasse au nom de dieu.  
Ils ont des contacts en Allemagne, en Suisse et aux USA pour le moment. Ce qui est important, à son sens, c’est de ne pas prendre parti pour un camp ou un autre mais de se demander ce qu’on peut faire pour les aider.  
Ce qui vient de Palestine, ce ne sont pas toujours des mauvaises nouvelles, ce sont aussi des projets qu’il faut faire connaître.  
Leur projet est sponsorisé par la famille, le terrain est familial. La famille travaille comme volontaire, personne n’a les moyens d’être payé. Il faudrait trouver des moyens financiers pour parrainer la venue de volontaires pendant un an.  
Par exemple, un officier israélien est venu après que les colons aient déraciné 250 oliviers et leur a dit : « Pourquoi ne pas partir, qu’est-ce que vous faites entre les juifs et les musulmans ? ». « Nous sommes la passerelle pour rassembler », a-t-il répondu.  
Pour les extrémistes musulmans, ils ne sont pas des palestiniens mais des chrétiens, mais ils sont très bien acceptés par le village arabe d’à côté.  
Les chrétiens quittent le pays, ils ne sont qu’1,2 % de la population d’Israël.  
Daoud dit qu’ils peuvent agir même s’ils sont une infime minorité, comme Jésus et ses disciples qui ne sont que 12 pauvres pas éduqués . Ils sont le sel de la terre qui peut tout changer.  
Beaucoup de gens ne savent pas qu’il y a des palestiniens chrétiens et pensent que tous les musulmans sont intégristes.  
On importe tout dans ce pays, mais la seule chose qu’on ait exportée, ce sont les chrétiens.  
L’été prochain, il y aura un camp musical pour les enfants ; On vit dans une société très fermée et c’est important pour les enfants d’aller à l’étranger et d’aider aussi, pas seulement d’être aidés. Participation en Angleterre à un festival musical de 120 jeunes.  
Ils font une animation avec les jeunes tous les jeudis à Bethléem. Ils les font parler.  
Dans cette société, les jeunes n’ont pas le doit de parler, la société les en empêche. Ce sont des chrétiens et des musulmans arabes. Il y a un problème avec les filles musulmanes.  
On leur demande souvent pourquoi ils font ça s’ils ne sont ni un mouvement religieux ni un mouvement politique. Il faut que les jeunes apprennent à travailler en groupe et à comprendre le point de vue de l’autre. La mentalité ici, c’est : « Si tu n’es pas d’accord avec moi, je m’en vais. »  
Les jeunes représentent plus de 55% de la population palestinienne.

Nous avons aussi discuté avec une Suisse du lassale-institut.org qui travaille à l’établissement de contacts interreligieux.  
Elle nous raconte que 700 000 personnes vivent à JERUSALEM, dont 6000 chrétiens toutes confessions confondues. Le groupe le plus important est celui du patriarcat grec orthodoxe qui détient pas mal de terrains sur la ville dont celui sur lequel est bâtie la Knesset. Les palestiniens représentent ¼ de la population et les juifs ¾. Les juifs considèrent que cette proportion est trop élevée.

DIMANCHE 6 AVRIL

DAHED (52 ans) nous fait visiter ses terres. 2 grottes sont creusées dans le sol au sommet de la colline. Dans l’une, son oncle Bichala, célibataire, a vécu toute sa vie. L’avantage, c’est qu’il y fait frais l’été. C’est une grotte ronde, pourvue d’un banc en pierre circulaire creusé tout autour dans la roche et d’un trou au plafond pour l’évacuation de la fumée. Il y avait installé un piano.  
Ils défrichent une autre partie de la terre qui contient beaucoup de cailloux mais c’est une belle terre rouge. Ils y plantent des oliviers, des amandiers, de la vigne, des caroubiers qui sont les arbres ayant donné la manne céleste et des chênes verts en quantité.  
Juste en face, se trouve la colonie que nous n’avions pas vue la veille. C’est une ville close, comme fortifiée, dans laquelle on n’entre qu’en laissant son passeport et en le reprenant en sortant.  
Une des colonies, celle de 25 000 habitants est constituée de juifs pieux qui prient et ne travaillent pas. Ils vivent des subsides de l’état d’Israël pour occuper les lieux…et faire des enfants. Dans une autre des colonies, AMAL notre hôtesse a connu, à l’hôpital où elle travaille comme infirmière je crois, une jeune femme qui lui a dit venir des USA. Cette dernière n’a rien à faire de la journée. Elle est partie des USA parce qu’elle était pauvre et n’avait rien à perdre. Elle ne voit personne et semble sans contacts avec l’extérieur.  
DAHED nous explique la technique d’implantation des colonies, technique qui nous sera confirmée plusieurs fois comme étant toujours la même. Les colons arrivent avec une caravane puis plusieurs, puis ils commencent à construire en dur.  
Lorsque la famille a protesté en disant que la terre était à eux depuis presque 100 ans, les colons ont répliqué : « Vous avez le droit du papier, nous avons le droit de dieu ! » Et ils restent.  
DAHED raconte qu’un jour, les colons ont commencé à tailler une carrière sur son terrain en bas de la colline. Il est venu avec un groupe de volontaires américains présents chez eux pour faire cesser cela. Les colons ont refusé. Les américains ont appelé la police et c’est DAHED qui s’est retrouvé en prison une journée.  
Dans plusieurs affaires comme celle-ci, la cour de justice israélienne a pris des arrêtés en faveur des arabes munis d’un droit de propriété, mais les colons refusent de reconnaître ces jugements et les ignorent d’autant plus que ni la police, ni l’état ne les font exécuter. Leur position est donc infernale. Ils ont raison et ne peuvent le faire valoir.  
Cette procédure permet aux israéliens de dire qu’ils sont une démocratie puisqu’ils ont une justice qui respecte le droit.  
Les colonies sont bâties majoritairement par des travailleurs palestiniens. Et pour être sûrs qu’ils ressortiront bien de la colonie, ils doivent déposer leur passeport à l’entrée, le reprendre en partant et on les véhicule en bus.  
AMAL nous raconte également quelles sont les conditions de vie des femmes du village arabe musulman voisin de leur colline. Elles sont 2 à y travailler et y animent des formations en informatique et des groupes de parole. Les gens s’y marient beaucoup entre cousins pour des histoires de terre, de partage et cela donne une forte proportion d’enfants handicapés. Il s’agit d’un village arabe assez intégriste. Les femmes ont beaucoup d’enfants, elles sont abruties de travail et ne peuvent accéder à l’éducation.

AMAL raconte que ,pour aller travailler tous les jours à BETHLEEM, elle fait ce que nous avons fait avec elle : elle doit d’abord marcher jusqu’à la grande route en franchissant le barrage de terre et de cailloux déposé par les colons israéliens et qui l’empêche de passer en voiture, comme il empêche toute la communauté de passer, y compris pour emmener les enfants à l’école. Ensuite elle doit arrêter un taxi. Il en passe beaucoup, ils sont jaunes, ce sont des minibus.. Elle a souvent du mal à être prise ; par les juifs parce qu’elle est arabe ; et par les musulmans parce qu’étant chrétienne, elle n’est pas voilée !  
CQFD !  
Nous commençons par un petit tour dans les ruelles du marché et il y a vraiment beaucoup de monde. AMAL nous raconte qu’un gamin de 10 ans environ vient de l’apostropher pour savoir si nous sommes américaines ou françaises. A sa réponse, le gamin répond que c’est mieux parce qu’elle n’a pas intérêt à traîner ici des américains, parce que les USA sont complices d’Israël. A la suite de quoi, nous préférons nous exprimer en français !

A BETHLEEM, nous entrons dans l’église de la Nativité par l’église orthodoxe qui contient une chapelle arménienne, une copte, une grecque et, à côté, l’église catholique. Sous l’église se trouve une sorte de grotte au milieu de laquelle est placé un autel sous lequel est incrustée une étoile en argent qui serait le lieu de la crèche où l’étoile aurait emmené les rois mages… Les touristes s’arrêtent en file indienne, se font photographier à 4 pattes sous l’autel, la tête sur l’étoile . Sous l’église catholique, une crypte creusée dans la roche et composée de plusieurs salles et plusieurs couloirs serait la grotte de la Nativité.  
Evidemment bien incertain, mais on comprend, dans ce pays de grottes, que Joseph et Marie aient atterri dans l’une d’elle alors qu’il n’y avait plus de place à l’hôtel. D’ailleurs, dans nos crèches, nous mettons du papier « rocher ».  
Puis, après de sympathiques falafels,, nous repartons en taxi chercher nos valises à « TENT OF NATION » . Avant que nous ne montions, AMAL négocie âprement le prix pour nous et la suite du voyage avec un chauffeur qui nous semble bien intégriste musulman. Le vent se lève comme la veille au soir et il tombe 3 gouttes de pluie.  
Des colonies voisines, nous avons sûrement été repérés à la jumelle.  
Le chauffeur redescend au village arabe du bas de la colline en conduisant d’une main dans les tournants et dans une forte pente et en jonglant de l’autre avec 2 téléphone. Inch allah ! Ce n’est pas la première fois que nous aurons peur et ce ne sera pas la dernière ! Puis il s’arrête et nous dit qu’il a à faire ailleurs pour 50 minutes et nous demande de descendre et de l’attendre devant un thé , si on veut, au bistrot. Devant notre refus et la peur qu’il nous plante là au milieu de rien, il arrête son moteur au milieu d’un carrefour et nous finissons par comprendre qu’il attend que passe un taxi à qui il nous refilerait. Il a visiblement autre chose à faire que de nous emmener à HEBRON ce soir. Nous ne bronchons pas et au bout d’un moment de pesant silence, il repart et nous comprenons que nous n’allons pas à HEBRON. Il récupère 7 hommes qui sortent d’un chantier. Tout ce monde s’entasse au milieu du minibus qui était déjà plein, puis, après les avoir déposés plus loin, il part pour HEBRON et nous dépose à l’hôtel du tourisme , seul hôtel d’HEBRON, où HAZEM nous attend avec une Subarru rouge flamboyant qui ne passe pas inaperçue.  
Après une douche bien méritée car nous avons économisé l’eau de TENT OF NATION, HAZEM nous emmène nous promener dans H2, HEBRON 2, qui est la partie la plus moderne de la ville.  
HEBRON compte 1/3 de la population palestinienne de Cisjordanie, si on excepte Jérusalem. C’est une ville arabe, sauf une colonie installée au milieu de la vieille ville H 1. Et pas un seul arabe chrétien. C’est donc une ville très intégriste où les conventions musulmanes comptent beaucoup. Ce qui est surprenant lorsqu’on passe dans la rue, c’est le nombre important de magasins de vêtements féminins très « découverts » et occidentaux. HAZEM nous explique que les femmes se retrouvent souvent ensemble dans des « party » où elles font assaut d’élégance entre elles et dont les hommes sont exclus. Dès qu’un hommes est là , elles se couvrent sauf si c’est un frère ou un mari. Pour les mariages, il y a 2 jours pour la fête, un pour les femmes et les enfants, un pour les hommes.  
HAZEM a l’air de connaître tout le monde, il est beaucoup salué dans la rue. Il est photographe correspondant de l’AFP pour tout le territoire palestinien.. Il était cameraman et, un jour, un israélien lui a percé la main droite pour l’empêcher de filmer. Il ne peut donc plus porter de caméra et l’a remplacée par l’appareil photo.  
Il y a plusieurs universités en Palestine,, mais celle d’HEBRON est la seule dont Israël reconnaisse les diplômes.. En fait, Israël a besoin d’HEBRON car c’est la ville la plus commerçante de Palestine, avec une spécialité : la chaussure.

Le soir, nous mangeons dans un restaurant avec Hazem. Toujours cette abondance de plats qui arrivent sur la table tous en même temps et qui , rapidement nous rassasient. Puis il nous invite à boire le thé chez lui pour nous présenter ses filles et accessoirement sa femme. Intérieur très kitch, petits napperons…Sa femme a l’air sympa, elle n’est pas voilée , non plus que ses filles. D’ailleurs, Hazem accompagne ses filles à l’école tous les jours parce qu’elles ne sont pas voilées et pour qu’elles ne soient pas inquiétées. Cela me semble être une vie de recluses que mènent cette femme et ses filles…Heureusement, internet et le téléphone sont partout présents et sont le gage de l’ouverture au monde du coin le plus reculé ou rétrograde où que ce soit sur la planète. Cette ouverture pourrait bien changer le monde plus vite qu’il n’y paraît.

LUNDI 7 AVRIL

Visite de la vieille ville d’HEBRON au programme de ce matin. Nous arrivons au check point qui barre la petite rue entièrement, ne laissant qu’une chicane à passer à pied sous portillon électronique. Notre statut d’étrangers européens nous vaudra toujours d’être traités différemment des palestiniens. Dès le check point dépassé, nous nous retrouvons dans une ville fantôme et montons une rue qui a été déclarée rue principale d’H1 par l’ONU. Elle a donc été remise en état et a été, tout de suite après, annexée par les colons juifs qui ont pris le quartier pour s’y installer. Cette colonie est la plus controversée par les Israéliens parce que c’est celle qui pose le plus de problèmes. Elle est en effet la seule à être située en plein cœur d’une ville et surtout d’une ville ancienne.  
En 1984, un attentat est perpétré par un colon fanatique juif qui entre dans la mosquée d’Hébron où se trouvent les tombeaux d’Abraham, Isaac et Jacob. Il tue 25 personnes avec un fusil. A la suite de cet événement, les israéliens auraient pu choisir, par mesure de sécurité , de se retirer de la colonie d’Hébron, ville arabe. Ils ont choisi au contraire de renforcer la colonie et la sécurité des colons. Dans ce quartier, 1800 commerçants ont été forcés de s’en aller, de laisser leurs commerces en plein centre d’Hébron pour ne pas gêner les colons.  
Comment s’installe une colonie juive ? Au début, un palestrinien qui possédait un terrain dans ce quartier essentiellement arabe, a voulu y construire une maison. On lui a refusé le permis de construire sous le prétexte qu’il fallait faire des fouilles archéologiques sur ce terrain. 3 ans plus tard, on a fait quelques fouilles, puis un colon juif s’y est installé avec sa caravane, le palestinien a du partir et la colonie s’est installée peu à peu. En ce moment, les colons sont moins nombreux à H1 que les soldats israéliens qui les gardent. C’est un symbole typique de l’occupation.  
Puis nous revenons dans la rue principale vide, aux maisons closes, aux boutiques closes où ne vivent plus que quelques familles trop pauvres pour aller habiter ailleurs. En effet, plus de commerce, plus de vie. D’autre part , vivre ici signifie pour les palestiniens, respecter le couvre-feu, vivre tout près des colons armés et des soldats. Pas de bruit, seulement celui des camions de soldats . Les palestiniens qui vivent encore à H1 font tout à pied, ils ne peuvent avoir de voiture.  
Hazem nous amène devant la maison de son père et nous raconte que sa famille a été chassée de la boutique pour l’installation des colons. Son frère y était coiffeur. Son père et lui passent régulièrement plusieurs fois par semaine pour vérifier qu’aucun colon ne s’y installe parce que, lorsqu’ils commencent, on ne peut plus les chasser. Son père y vivait il y a encore 4 ans. Il en est parti à 80 ans lorsqu’ au lieu de faire quelques mètres pour rejoindre sa maison par la rue qui passe devant, il a été obligé par les soldats israéliens de faire un grand tour avec des escaliers et des jardins à traverser, ce qu’il ne peut plus faire à son âge. Arbitrairement, en effet, des portions de rue sont interdites aux palestiniens.  
Majoritairement donc, les palestiniens désertent leur ville et leurs maisons qui risquent donc d’être réquisitionnées par les colons puisque vides.  
Il nous raconte l’histoire de son grand-père qui était voisin dans cette maison avec 2 familles juives. Lors d’une émeute arabe, dans les années 1930, le grand-père avait sauvé ses voisins avec lesquels il s’entendait bien. Il n’y avait pas eu de morts à l’époque et aujourd’hui, une plaque apposée sur la maison, commémore l’événement en réécrivant l’histoire en précisant que beaucoup de juifs ont été tués.  
Ces rues vides aux boutiques closes laissent un goût amer. C’est une ville morte où seuls habitent quelques arabes si pauvres qu’ils ne savent pas où aller ailleurs.  
S’ils trouvent un travail, ce sera forcément en dehors de la vieille ville, de l’autre côté du check point et ils ne savent donc jamais si on va les laisser sortir à temps pour être à l’heure.  
La gare routière d’HEBRON, au cœur de la vieille ville et dont je me souviens il y a 23 ans pleine de monde, est aujourd’hui désaffectée et déserte, transformée en annexe militaire israélienne.  
Quelques malheureuses échoppes bordent l’entrée du tombeau d’Abraham, côté musulman. L’entrée du tombeau a été, avec la guerre entre les 2 peuples , divisée en 2 : le côté juif et le côté musulman. Encore une injustice : le bâtiment entier, très important pour les 2 religions, est ouvert 5 jours aux musulmans, et 12 jours aux juifs.  
Nous y rentrons du côté arabe et on nous y explique l’histoire de cette mosquée, respectivement tombeau d’Abraham, église byzantine, bâtiment dans l’enceinte d’un palais d’Hérode, église, mosquée puis synagogue et coupée en 2 maintenant.  
Nous rentrons ensuite par le souk de la vieille ville, arrêtés par 2 fois à pied par des check point.  
Au-dessus du souk qui n’est pas couvert, les marchands ont été obligés de tendre des filets pour éviter que n’y tombent les objets que lancent exprès les colons juifs dont les maisons donnent au-dessus. Cette imbrication est insupportable. On peut voir jusqu’à des briques dans les filets ; il paraît qu’il n’est pas rare que les seaux de nuit y soient aussi versés.

Nous partons ensuite pour JERICHO. Sur les bas-côtés de la route écrasée de soleil et aux abords de plus en plus caillouteux et désertiques, nous voyons des campements de bédouins faits de tôles et vieux bouts de chiffon. Quelques chèvres et beaucoup d’enfants qui ne vont jamais à l’école. Leur territoire, si vaste autrefois, a été réduit à la portion congrue et confiné dans des espaces où il ne pousse pas grand-chose, ce qui ne leur permet pas de vivre de leurs troupeaux. Beaucoup de ces campements ont l’air d’être sédentarisés, malgré eux nous dit notre chauffeur.  
Celui-ci nous affirme fièrement qu’il était combattant du Fatah et qu’il a fait 7 ans de prison. Il est assez habile aux check point pour rentrer et sortir à volonté son keffieh et laisser ou non traîner un article de journal qui parle de lui, selon que nous traversons un barrage juif ou palestinien.  
Trois jeunes soldats israéliens nous narguent en riant, mais les internationaux que nous sommes sont intouchables.  
Les routes ne sont pas toutes autorisées aux palestiniens.  
En approchant de JERICHO, nous entamons une descente jalonnée de pancartes nous indiquant à combien de mètres nous sommes au-dessous du niveau de la mer, nous passons la pancarte -400 mètres….sachant que le lac de Tibériade était déjà à – 280 m.  
JERICHO apparaît au fond d’une cuvette, blanche, écrasée de lumière. AHMED nous arrête devant l’arbre sur lequel serait monté Zachée, le collecteur d’impôts, pour voir Jésus.  
Nous visitons le palais d’Hicham construit en 700 après JC. Ce sont de belles ruines, de belles mosaïques pas très bien mises en valeur. Nous sommes les seuls touristes d’abord puis nous rejoint une classe avec un instituteur pour 52 enfants ! De quoi se plaint-on, je vous le demande ? Les gosses nous assaillent de « what’s your name ? » aussi abondants qu’exclusifs . Comme j’écris, l’un d’eux regarde mon cahier et me demande de le lui donner, ; il se fait aussitôt disputer par un autre avant même que j’aie eu le temps de le lui refuser. Les enfants veulent écrire leur nom sur mon cahier qui s’orne de quelques autographes. Pendant ce temps, Jean-Paul se taille un petit succès avec son keffieh, façon « vieux bédouin » qui vous raconterait les histoires de l’oncle Paul ( ça c’est un truc du magazine Tintin que les moins de 30 ans ne peuvent pas connaître).  
Puis nous grimpons en funiculaire sur le Mont de la Tentation au sommet duquel est construit un monastère…fermé. Nous avons cependant une très belle vue sur JERICHO, la mer morte et les grottes troglodytes.  
Nous reprenons ensuite la route pour MASSADA. Et là où nous nous attendions à un lieu désert, nous tombons sur une énorme auberge de jeunesse, remplie de jeunes israéliens en goguette et bruyants et une hôtesse des plus désagréable. Puisqu’il n’y a rien,, nous allons manger sous une tente bédouine à quelques kilomètres de là.

MARDI 8 AVRIL

Lever à 5H20 pour monter à pieds à Massada. Le réveil n’a pas sonné chez Prime. Heureusement, Evelyne qui ne voulait pas se lever tôt était prête pourtant et nous a réveillés avant de partir. Montée tranquille, un peu tardive mais solitaire, dans une lumière dorée sur des montagnes ocre jaune. Ensuite, un peu plus tard, le soleil écrasait le paysage et nous sommes redescendus retrouver notre Ahmed revenu nous chercher et nous avons filé vers le bain tant attendu dans la mer morte. Ahmed nous propose une plage non payante et, comme nous sommes regardants, et que c’est à Israël qu’on paye, nous acceptons. On ne peut pas dire que ce soit une plage à proprement parler…Les cailloux d’Etretat semblent doux aux pieds quand on y pense… mais une fois dans l’eau qui n’est pas froide du tout et à condition d’être sur le dos, tout va bien !  
Christian qui persiste à vouloir se baigner sur le ventre en prend plein la figure et les yeux. L’eau porte terriblement et elle est si salée que les cailloux du bord sont recouverts d’une gangue de sel. Notre chauffeur AHMED barbote avec nous après nous avoir dit qu’il surveillait le camion, du coup nous avons tout laissé : « Inch Allah » !  
Nous avons un peu de mal à les faire sortir, lui et Jean-Paul, d’autant qu’ils ont trouvé un groupe d’éthiopiens qui vient barboter aussi ; en effet, on ne peur pas dire « nager ».

Dans la banlieue de JERUSALEM, nous passons par le village d’ANATA. Comme d’habitude, mur, village encerclé, cerné, dont les enfants doivent faire un grand tour pour rejoindre le collège pour cause de mur. Mais des enfants partout qui ont envie de rire, de discuter. Encore une fois, les enfants nous signifient que la vie est la plus forte. Quel exemple !  
AHMED nous emmène jusqu’à une école qui a été coupée en deux, bâtiment et cour de récréation. « Le mur » traverse la cour, la réduit de moitié et en forme un des murs. C’est gris et sinistre malgré le soleil. Nous longeons le mur dans tous ses états : construit, fortifié, barbelé, en construction…  
Nous nous arrêtons dans une sorte d’épicerie où nous sommes invités par AHMED à manger ce qu’on veut parmi des galettes et des gâteaux que nous réglons après. Nous sommes chez un copain.  
Une fois à l’hôtel Notre-Dame à JERUSALEM, immense bâtisse, colossale, genre château-fort de carton-pâte mais en pierre…, nous sommes accueillis par KHULOOD qui travaille à l’OCHA et dans l’association AIC ( Alternative Information Center).Nous rencontrons, à 16 heures, WARSCHAVSKI, président de MIKADO, un des penseurs de la gauche israélienne.  
Celui-ci nous entretient 2 bonnes heures. Je rapporte ici ses propos.

Premier exemple : Au mois d’août, un jour vers 13 heures, une jeune maman arabe veut traverser le check point avec son bébé tout nouveau-né. Le soldat qui garde le check point vient juste de le fermer, sans raison apparente. Devant le désespoir de la mère qui semble épuisée et seule, Warschavski intervient pour demander au soldat d’ouvrir, ce que celui-ci refuse. Mikado se fâche et n’obtient rien ; le soleil est de plomb et la mère n’a rien à boire. Une des amies israélienne de Mikado arrive et utilise le charme, ce qui ne lui attire que la réponse : « J’ai des ordres ! ». Ce n’est que lorsqu’elle se met dans une colère noire et force le soldat à téléphoner à son chef, que la barrière s’ouvre enfin. Il s’est passé plus d’une heure et le bébé est à bout de forces…  
Après une telle entrée en matière, nous sommes tout ouïe.

Quel peut être le rôle des militants israéliens pour la paix ?  
1 – Aider à trouver des voies administratives et juridiques. On estime à 5 à 10 % de réussite les affaires pour lesquelles les palestiniens ont incontestablement le droit de leur côté, c’est-à-dire lorsque les colons « corrigent » la loi et prennent des libertés avec elle.  
2 – Quand les affaires ont lieu dans la légalité de l’occupation, ils organisent des mouvements, font venir la presse avec les palestiniens.  
Les cas sont beaucoup plus nombreux que ceux qu’ils ont le temps ou le pouvoir de traiter. Ils sont obligés de choisir et le font en fonction des relations personnelles qu’ils ont créées avec les gens, des cas humanitaires forts ou symboliques ou absurdes. Par exemple, ils ont défendu le cas d’une famille qui habite à Jérusalem, qui y a sa maison, mais qui, par une erreur administrative, n’a pas de carte d’identité » de Jérusalem et n’a donc pas le droit d’y habiter.  
La « bonne » presse semble ne pas faire de difficultés pour relater ces affaires.  
3 – Ils se servent des pressions internationales, des consulats, de la communauté internationale, ils choisissent ce qui va plaire aux journalistes.

Le mouvement international s’est rétréci de puis quelques années.  
Le mouvement pour la paix est composé de 2 éléments en Israël :  
– La grande roue qui est l’ensemble des forces larges qui se sentent concernées : le parti travailliste, la paix maintenant ,etc… Pendant la 1ère guerre contre le Liban et la 1ère intifada, cette force s’est mobilisée, a fait bouger l’opinion publique, a créé une dynamique de paix.  
– La petite roue qui est l’ensemble des organisations militantes motivées ( femmes, soldats, etc…). cela représente 5 à 10 000 personnes sur le terrain, 20 à 25 organisations, toutes facilement mobilisables sur le terrain. Leur objectif n’est pas de se mobiliser seulement, mais surtout d’être capables de mettre en branle la grande roue.  
Depuis 2000, la petite roue se porte très bien, mais il n’y a plus de grande roue. Les jeunes anarchistes contre le mur se réjouissent d’être le « Mouvement pour la Paix », mais c’est dérisoire car cela ne fait plus bouger la grande roue et ils tournent à vide.

La disparition de la grande roue est le résultat de 3 choses :  
– Le discours de Barak en juillet/août 2000, à son retour de Camp David, qui dit à l’extérieur : « J’ai fait des offres généreuses et Arafat a refusé. » Et à l’intérieur : « J’ai démasqué le vrai Arafat. Derrière sa volonté de dialogue, son prix Nobel, j’ai découvert son complot qui vise à rejeter les juifs à la mer. »  
Les titres de la presse israélienne à ce moment-là ont été les suivants : « Nous avons failli », « nous avons eu tort », « La paix maintenant est mort » !  
Le Mouvement de la Paix maintenant est mort à ce moment-là !  
Ce discours a accroché les israéliens.  
– Le mouvement de la paix s’est suicidé alors que Barak y a cru et parce qu’il dit ensuite que c’est faux. Le 11 septembre 2001 vient justifier après coup le fait que le monde judéo-chrétien occidental est menacé par les barbares dont les palestiniens font partie ! Dans un amalgame ultra simpliste, « le monde arabe » serait entièrement contre le monde civilisé.  
– La défaite du parti travailliste et la personnalité de RABIN ( qui appartient à la droite travailliste mais qui est cohérent et courageux). Convaincu par PERES que c’était le moment de faire la paix,, il y est allé après avoir mis beaucoup de temps à réfléchir . Il aurait peut-être réussi s’il n’avait pas été assassiné par des colons extrémistes qui ne voulaient pas ça justement. Ensuite, PERES qui était parti à fond, s’est retiré parce qu’il a eu peur de la droite et a prôné la réconciliation nationale avec les colons ( ceux qui avaient tué RABIN). Les colons étaient un moment à genoux, PERES aurait pu foncer, il a fait l’inverse.

Quel est votre point de vue sur un état palestinien ? Comment ? Quoi ? Il y a un sentiment d’irréversibilité : atomisation, mur, routes…  
Je ne crois pas à l’irréversibilité. C’est une erreur d’approche. Les réalités matérielles ne peuvent pas rendre les choses irréversibles. ( le Reich, la colonisation en Algérie, l’URSS,…) Rien n’est irréversible ! Ce qui rend les situations irréversibles, c’est dès lors que les victimes le sentent ainsi.  
Les palestiniens de GALILEE, dès 1955, ont fait le deuil de leur pays, ceux-là se vivent comme victimes.  
Ceux de Cisjordanie et de GAZA y croient encore. C’et une question de rapports de forces. Ils le perçoivent comme une occupation et se projettent dans un état palestinien. On ne peut pas faire comme dans un supermarché et choisir : 1 état, 2 états…  
Les palestiniens savent bien que la perspective de 2 états a été le choix d’ARAFAT pour le présent, en espérant qu’un jour, il y aurait mieux !  
Le peuple de Cisjordanie et Gaza a fait le choix de prendre ( après hésitations).  
Le problème c’est : « Est-ce que même cet objectif est inatteignable à court terme ? »  
Les palestiniens eux-mêmes voient qu’ils n’y croient plus et revoient leur projet à long terme.  
L’impact du mur sur les palestiniens est destructeur : familles séparées, écoles séparées des élèves,…il est parfois plus facile d’aller de Ramallah à Paris que de Ramallah à Jérusalem (30km) pour un palestinien.

(cf reportage d’Eric HAZAN)  
On n’a rien compris au mur. On a en tête une continuité, une ligne. En fait c’est un système : enclaves, entrées, c’est fermé mais c’est ouvert, système de contrôle et d’enfermement, pas de règles apparentes… C’est la double logique de la séparation Israël/ Palestine et de l’enfermement. Cela répond à un plan d’ensemble.  
Bien sûr, à la marge, on arrive à faire bouger le mur ( 2km sur Bilin). L’autre problème c’est que ce mur est présenté comme démocratique et donc légitimé .

Ce sont des travaux phénoménaux. Qui finance ? L’état israélien est-il sous perfusion étrangère ?

Dans la société israélienne, tout va bien ! Sur le plan sécuritaire, il n’y a plus d’attentats à Jérusalem depuis 4 ans. C’est la prospérité économique ( c’est- un pays riche au-dessus de la moyenne européenne). Le fer de lance en est la haute technologie sécuritaire, tout ce qui se fait de nouveau en fait de sécurité.  
Sur le plan international, l’isolement est terminé. Pourquoi l’opinion publique serait-elle motivée par un mouvement pour la paix puisque tout le monde les aime ?  
Le bilan est donc satisfaisant, voire euphorique.  
Il y a quand même un problème sur le plan démographique. C’est la guerre des bébés, des berceaux. C’est une guerre globale avec les pays arabes tout autour. C’est tellement un problème que lorsque les classes dirigeantes se rencontrent, la démographie est le principal sujet. C’est en effet, un sujet stratégique. Si les colonies dans et autour de Jérusalem sont combles, c’est parce qu’y vivent des familles nombreuses croyantes , mais c’est le contraire à Tel Aviv. Ce sont les besoins sociaux qui ont poussé les colons à le devenir et non, généralement, l’envie de devenir colon. Le démarchage dans ce sens vient de l’état. Le pays vit de l’immigration et ne cesse de clamer à tous les juifs du monde : « Qu’est-ce que vous faites ailleurs qu’en Israël ? Revenez ! »  
La démographie est un sujet stratégique. Il y a un grand débat là-dessus. L’émigration juive du Darfour n’est pas celle qui est voulue. C est une émigration ethnique. Il y a un grand débat entre le ministère de l’intérieur qui est responsable de l’enregistrement des nouveaux arrivants et les religieux. Pour ces derniers, pour devenir Israélien, il faut être juif ou, du moins, la mère doit l’être. Pour le ministère qui est tenu par la gauche, quiconque veut venir et dit qu’il est juif, l’est. C’est le cas des russes arrivés récemment.  
Madame TAMIR , ministre soulève ainsi le problème : « Qui est juif ? Tout le monde  
depuis toujours ! » Est-ce un problème de race, de religion, de culture ? On peut dire que  
quiconque n’est pas arabe est juif. Les russes qui sont venus ne sont pas juifs, mais ils ne  
sont pas arabes. Sur la carte d’ identité , ils sont juifs. Mais pour le ministre du culte et de  
l’intérieur, ils ne peuvent pas se marier , ni être enterrés laïquement . Ici, laïque, ça  
n’existe pas. L’état a été obligé de reconnaître des contrats de mariage économiques  
laïques. Il s’agit d’une société hyper religieuse et pourtant avec des tolérances dues à ses  
contradictions.

Est-ce que c’est une chance, cette diversité pour les relations Israël / palestine ?

Ce n’est pas sûr car on peut avoir une société communautaire qui reconnaisse une appartenance communautaire, comme les américains.. Il y a une absence de cohérence structurelle dans l’état juif contrairement à une citoyenneté française. En Israël, tout le monde est juif. Il existe des comités de quartier et une grande autonomie pour ces comités qui peuvent, par exemple, décider de fermer une rue le samedi si ce n’est pas un axe principal.  
Le système scolaire est national mais reconnaît des sous-systèmes et l’état les reconnaît tous. Il y avait auparavant un socle commun, mais les écoles religieuses viennent de l’abolir. Certaines ne font plus d’anglais déjà. L’état ne dit rien devant un système qui fera des écoles de haut niveau pour l’élite et des écoles intégristes qui auront un enseignement religieux principalement et qui produiront des ignorants.  
On constate que la 2ème génération est moins pratiquante que la première. Mais que la 3ème est redevenue hyper religieuse. Ce qui entraîne un discours primitif, un langage simpliste structuré dans l’erreur et qui donne naissance à une nouvelle langue déformée, quasi châtrée.  
La ségrégation se forme entre Tel Aviv et le reste du pays.  
Les colonies.  
Elles fonctionnent en réseau et pratiquent la stratégie du jeu de Go. Il convient de placer son pion chez l’adversaire puis de venir l’entourer.  
Les colons, c’est 500 000 personnes dont la moitié habitent Jérusalem.  
6 millions de juifs, 250 000 colons dans Jérusalem est. 50 000 sont dans le grand Jérusalem et les 200 000 qui restent sont tous en Cisjordanie.  
Ils se trouvent en majorité sur la ligne verte et se sentent dans la grande banlieue ,de Tel Aviv à Jérusalem.  
La population israélienne ignore et ne veut pas savoir ce qui se passe en Cisjordanie. Pour les israéliens, le problème est résolu : puisqu’il y a un mur, ils sont tranquilles. Les colons ne se perçoivent pas et ne sont pas perçus comme tels. Les seuls qui le sont, sont les extrémistes comme à Hébron et les Israéliens ne les aiment pas.  
Les soldats eux-mêmes ont peur des colons d’Hébron. Un colonel réserviste s’est fait gifler par un rabbin extrémiste, chef de colonie, parce qu’il avait interdit à un colon de rentrer au tombeau des patriarches à Hébron, dans la mesure où c’était l’heure réservée aux musulmans. Le colon l’a giflé parce qu’il avait l’habitude de faire selon ses désirs. Le colonel a porté plainte et on a fait pression sur lui pour qu’il la retire.  
Mais il n’y a pas de pression sur les militants pour la paix ; on constate même une banalisation, une légitimisation parce que tout se vaut et que ce qu’ on sait ne prend sens que si on le voit. Et les israéliens ne veulent pas voir.  
A Hébron, 200 colons pourrissent la vie de 200 000 palestiniens depuis le massacre perpétré par Goldstein. A ce moment-là, même les colons tendance assez dure étaient prêts à lâcher Hébron pour Quiat arbat, une colonie hors la ville. Rabin ne l’a pas fait, Il n’a pas voulu donner contre rien alors qu’il n’aimait pas les colons.

L’ONU est investi à 3 niveaux :  
La force d’interposition au Golan ( Israël / Syrie), au Sinaï, à Jérusalem, dans les camps de réfugiés ( UNRA)  
C’est un gros budget car il y a plusieurs millions de réfugiés ; l’ONU s’occupe de la nourriture, de l’école, de l’administration. L’autorité palestinienne n’a pas ici de responsabilités.  
Il y a 6 à 7 millions de réfugiés en dehors du territoire national, plus les réfugiés de l’intérieur, plus les camps.  
Il y a des palestiniens en Jordanie, au Liban, en Syrie.

Les bédouins palestiniens sont comme les indiens d’Amérique. C’est une communauté semi-nomade qui n’a aucune existence formelle. Ce sont des victimes sociales et politiques. Par exemple, le gouvernement israélien a sorti un décret stipulant qu’au-delà d’une certaine limite territoriale, l’élevage de la chèvre noire était interdit. C’était une façon de refouler sur un petit territoire et de sédentariser ces bédouins. Ceux-ci ont donc commencé à élever la chèvre blanche pour contourner la loi et le décret a été amendé de la façon suivante : « Toute chèvre sera considérée comme une chèvre noire. »

Nous posons le problème de la résistance à Bilin et à Tent of nation, qui sont 2 places non-violentes. Toute façon de résister lui paraît être bonne.

Le sionisme était antireligieux. C’était le contraire de la laïcité qui dit que la religion est une affaire privée.  
En Israël, laïque = antireligieux.  
Qu’est-ce qu’un laïque en Israël ? C’est quelqu’un qui ne croit pas en Dieu mais qui est certain que Dieu lui a donné ce pays.

En Israël : 15 % se définissent pratiquants  
20 % comme des pratiquants du Kippour (ceux qui font leur Pâques chez  
nous)  
20 % ont des affinités avec la religion.  
50 % ( dont les russes) sont non- religieux.

MERCREDI 9 AVRIL

Chacun a déambulé selon ses envies dans Jérusalem vieille ville.  
A 14 heures, nous avions rendez-vous avec le même Warschavski pour faire un tour du mur de 2 heures autour de Jérusalem.  
Tous les pays qui avaient des comptoirs ou des colonies avaient des églises à Jérusalem.  
Après 1967, la guerre des 6 jours, Jérusalem est séparée en 2.  
Aujourd’hui , le tramway qui est construit du nord au sud pour relier les colonies entre elles est construit par Alsthom.  
Le Mont Scopus est une enclave israélienne en Cisjordanie.. Lorsqu’il y a eu partage, l’hôpital et l’université se sont retrouvés du côté Israël qui construit des colonies pour relier le Mont à Jérusalem.  
En zone rurale, dès qu’il y a moins de maisons et un peu de place, le mur n’est plus mur mais un espace de 30 mètres de large environ. Soit : 1 clôture électrifiée, 1 chemin de frise, 1 barbelé, 1 no mans land,, 1 route de circulation. C’est un système entier. Le mur proprement dit s’étale seulement sur 10 % du parcours, sinon c’est la clôture.  
En Cisjordanie, c’est-à-dire chez eux, les arabes ne construisent qu’à flanc de colline ou au fond des vallées, ce sont les colonies israéliennes qui sont au sommet. Les juifs ont des routes réservées.  
Il faut garantir à la population juive qu’elle ne vit pas derrière des barrières mais dans une continuité. Où passent les routes ? Où sont les centres commerciaux et industriels, les pompes à essence ? Où passe l’eau et qui a la main dessus ?  
L’important pourrait alors ne pas être la démographie mais les derniers points évoqués.  
C’est le système des points de présence. Toutes les colonies réunies autour de RAMALLAH sont moins importantes en nombre d’habitants que la ville arabe qu’elles entourent.  
A la suite du partage d’Oslo qui fixe la ligne du mur en 1982, PERES a été obligé « de donner aux américains une lettre de garantie qu’ils ne construiraient plus de nouvelles colonies, mais se réservaient le droit de continuer à construire sur leur propre terrain. »  
Environ 45 % de la Cisjordanie appartient en fait à Israël sous forme de colonies, routes, murs, zones militaires, terrains agricoles, réserves naturelles, check points.  
Les cartes de circulation sont quasi impossibles à obtenir.  
Ces axes de pénétration et ces points de passage insularisent la population palestinienne. Ce ne sont plus les villages palestiniens qui encerclent les colonies mais l’inverse. Sharon avait déjà proposé en 1978 d’imposer des colonies en hauteur.  
Toutes les colonies sont construites sur des terrains privés qui appartenaient aux palestiniens. Il faudra rembourser dans 90 % des cas . L’état juif a pratiqué la théorie des « présents/absents ». Les colons faisaient peur aux gens qui partaient se réfugier dans des villages voisins et qui n’étaient pas là le jour du recensement et n’ont donc pas eu de papiers. C’est ce qui s’est passé dans l’ouest américain.  
La théorie c’est de laisser crever les villages palestiniens sur leurs terres.  
Ils ont réussi à construire une colonie de 30 kilomètres de long sur une largeur d’une seule maison, ce qui permet de couper la Cisjordanie en deux.  
Pour s’étendre, une colonie construit sur les 2 collines proches, d’un côté une vague fabrique de n’importe quoi, de l’autre une pompe à essence. Il ne lui reste plus qu’à relier tout ça.  
De plus en plus Israël va confier la surveillance de ses check point à des sociétés privées…  
Cette année 2008, en mai, Israël fête ses 60 ans, les palestiniens pleurent sur la Naqba, leur exode de 48.

JEUDI 10 AVRIL

Le matin , conference à l’OCHA ( Office for the Coordination of the Humanitarian Affairs)

La guerre de 1947/48 permet déjà à Israël de s’agrandir beaucoup plus que prévu dans le partage initial fait (mal) par les anglais.  
La résolution 242, votée en 1967 après la guerre des 6 jours( Moshe Dayan), fixe la “greenline” et fait obligation aux israéliens de se retirer de territoires occupés. Elle est rédigée en anglais et en français et les 2 textes n’ont pas le même version : elle ne permet pas de préciser s’il s’agit de territoires occupés (version anglaise) ou des (de tous) (version française). L’état israélien a joué là-dessus.  
La cour pénale internationale condamne le mur. Aujourd’hui la base de discussion n’est plus la base de 47, mais celle de 1967.  
L’ONU est seulement ici force de surveillance, pour les réfugiés et les affaires humanitaires.  
La fédération internationale de la LDH est reconnue comme ONG par l’ONU. La LDH est plutôt juriste et sensible à ce que pensent les juifs de France.  
Dans les autres pays, la rue arabe, le peuple est pour les palestiniens, pas les gouvernements.  
Il y a beaucoup de camps de réfugiés en Jordanie.  
Mais les palestiniens font peur aux autres pays arabes car ils sont les seuls arabes à avoir un régime démocratique avec des élections. Même le Hamas qui tient Gaza ne s’aligne pas sur les frères musulmans. Les femmes y sont bien plus libres.  
L’Arabie saoudite est corrompue ,dirigée et soutenue par les USA.  
Les 3 problèmes de base de la négociation sont les suivants :  
– le droit au retour  
– les implantations des colonies  
– Jérusalem  
Si on admet le droit, après on peut négocier sur les conditions.  
Par exemple, pour dire que c’est possible : En Algérie, il y avait 1 million de pieds noirs pour 10 millions d’Algériens ; en Israël , il y a 20 % d’arabes.

Trois points de vue  
1 – Kholod de TAMRA, arabe de 48 sur territoire israélien qui se bat pour  
l’intégration et contre l’apartheid  
2 – Amal de TENT OF NATION qui veut le démantèlement des colonies et la paix  
entre 2 états séparés  
3 – Khulood de JERUSALEM qui veut un seul état palestinien d’avant 48 sur les 3  
bases.

Les missions de l’OCHA  
– répondre aux besoins avec MSF, des ONG, etc …, Croix Rouge et Croissant  
Rouge de chaque nationalité  
– collecter, observer ce qui se passe sur le terrain, les mouvements…  
– présenter aux visiteurs, groupes politiques. Il est important de parler avec  
beaucoup de gens qui sont ensuite canaux de diffusion.

Pour l’ONU, le Golan appartenait à la Syrie avant 67, c’est donc un territoire occupé.  
La Cisjordanie et Gaza sont considérés comme un seul territoire.  
En Cisjordanie, 2 trucs au statut pas clair : Latroun et Jérusalem.  
En Cisjordanie, 4 millions de palestiniens, 149 colonies incluant Jérusalem ouest contenant 480 000 colons juifs.  
Il y a des tranchées qui empêchent le passage, des barrières, des blocs de ciment, des talus de terre et de cailloux. Pas toujours des soldats mais un obstacle majeur pout tout le développement économique et la vie. Des barrières le long des routes ( road barriers), surtout le long du Jourdain. 580 obstacles sans soldats à ce jour. Ce n’est donc pas une question de sécurité, juste un obstacle pour empêcher de vivre.  
80 à 90 check point volants  
Les israéliens savent qu’on les observe et n’ aiment pas l’OCHA. Les sources doivent être infaillibles et elles sont vérifiées chaque fois.  
Greenligne : 320 kms, le mur : 700 kms. Seulement 20 % du mur est sur la ligne verte, le reste est à l’intérieur de la Cisjordanie.  
A l’endroit où Israël est le plus étroit, au nord de la Cisjordanie, la colonie de Qualkilia s’étend à 20kms à l’intérieur de la Cisjordanie.  
Construction du mur : 50 % déjà construit, 10 % en construction, 34 % prévus.  
Beaucoup d’Israéliens contestent aussi la localisation du mur.  
Un village , Jeyus : 75 % de ses terres sont en Israël de l’autre côté du mur. Les israéliens savent que ça pose des problèmes, ils ont donc construit un tunnel entre Qualkilia et Aba, une autre colonie.  
Les terres annexées sont fertiles et possèdent beaucoup de sources.  
Beaucoup d’ONG observent.  
Jerusalem Est (partie israélienne) est très important.  
Tout de suite après 1957, les colons s’y sont installés pour occuper le terrain.  
Au village de Chouffa, on a relogé les gens qui vivaient sur la zone de l’esplanade du mur des lamentations, au cœur de la vieille ville de Jérusalem. Ils sont maintenant à l’extérieur du mur et n’ont plus accès à la ville, et aux soins.  
Les israéliens créent des faits sur le terrain pour empêcher les palestiniens de venir à Jérusalem. On les oblige à contourner la ville.  
Selon les accords d’Oslo, il y a 3 zones : A – sous contrôle, sécurité et administration  
B – seulement sécurité  
C – permis seulement pour Israël  
Le mur c’est 10 % du territoire pris aux palestiniens.  
Des routes sont réservées aux colons, pas accessibles aux palestiniens et intraversables.  
La solution de 2 états est impossible dans la situation actuelle.

GAZA c’est :  
40 kms sur 12 kms  
90 000 habitants  
220 000 sont réfugiés ailleurs  
4000 personnes au km²  
En Cisjordanie : 2,4 habitants/km²  
Il y avait une colonie qui a été enlevée en 2005.  
Maintenant le mouvement reste libre à l’intérieur, mais Israël verrouille air, terre et mer, Ils disposent seulement d’une zone de 6 mille nautiques pour pêcher.  
Depuis mai 2006, sous le contrôle du Hamas.  
Le point d’Eretz est fermé et personne ne peut plus sortir pour aller travailler.  
Quelques cas médicaux peuvent quitter la bande. Israël utilise des espions gazaïotes pour avoir des infos, mais si l’espion est suspecté, il est aussitôt tué, Les permissions de sortie sont utilisées pour obtenir des infos  
Karin Crossing est le seul point utilisé pour l’importation et l’exportation. Il y a des rampes d’accès pour échanger les containers entiers jusqu’en septembre 2007.Maintenant c’est seulement( un tapis roulant, qui ne fonctionne que 2 heures par jour  
Les 2 check point du sud sont plus ouverts. On décharge par palettes, on contrôle avec des chiens. Et les chiens sont considérés par les musulmans comme impropres, comme les porcs. Alors les gens refusent cette nourriture reniflée par eux.  
Cette marchandise est contrôlée, ouverte, par paquets, par sacs. Cela prend du temps et le conditionnement et le transport sont beaucoup plus chers pour les ONG qui doivent le justifier.  
Le check point de RAFAH est le seul point international à partir de l’Egypte. Mais depuis que le Hamas a pris le contrôle à Gaza, l’Egypte a fermé le point car ils ont leurs propres problèmes avec les frères musulmans. L’UE a retiré les observateurs et le point a fermé.  
Problème : personne ne veut des palestiniens de Gaza parce que c’est le Hamas et celui-ci ne reconnaît même pas Israël.  
ZOCHROT

L’après-midi, nous sommes allés manifester à DEIR YACINE, banlieue de Jérusalem à l’invitation de ZOCHROT, une association israélienne qui milite pour que les israéliens se souviennent que leur état s’est construit sur la démolition de nombreux villages palestiniens et cultive la mémoire des déplacements de populations en 48.  
50 manifestants dont plus de la moitié d’internationaux et autant de policiers .  
Un vieil homme de l’ancien village raconte que les militaires sont arrivés une nuit, après 2 mois de tracasseries, ont tué 120 personnes. Les autres ont fui de peur. Les colons se sont donc installés en vertu de la loi des « présents/absents » et le village est devenu colonie juive.  
Nous sommes beaucoup filmés.

Pendant que nous sommes là-bas, des soldats repoussent de jeunes juifs qui jouaient sur un terrain voisin. Impossible de parler avec eux qui sont pourtant curieux de nous.

Autre scène de rue à JERUSALEM : les policiers surveillent une sortie d’école en plein cœur de la vieille ville avec pistolets, fusils. L’un d’eux joue à faire peur à un copain qui garde l’église d’à côté en le mettant en joue. Drôle d’impression, son révolver est chargé…

RAMALLAH

Le chauffeur nous arrête d’abord à la Mouquata, bâtiment de 2 pièces où ARAFAT a tenu les derniers temps et à côté duquel les palestiniens lui ont construit un tombeau très grand , très sobre et gardé par deux soldats. Ce sont des copains de notre chauffeur qui gardent le tombeau et il est très fier de nous y emmener.

Nous sommes arrivés chez RAYA et ses parents qui nous ont accueillis pour la nuit.  
RAYA a 25 ans, elle travaille pour une ONG. Sa mère nous raconte son drame.  
Son fils de 26 ans environ est en prison pour 30 ans. Il a déjà fait 6 ans. Après 2 ans et 2 mois, sa mère a eu droit à une première visite. Sa sœur RAYA ne l’a vu que 2 fois en 6 ans. Sa mère a le droit de le voir 45 minutes par an. Il est à la prison de Beir Sheiba et il est très malade.  
Son histoire : En 2002, 2ème intifada, les soldats viennent à Ramallah et pilonnent la ville pendant 45 jours. MAJD, ce garçon, voit un ami tué à côté de lui. Fou de rage, il prend une arme et tire 4 fois en direction des colonies qui sont loin, il ne tue personne.. Puis il prend sa voiture pour aller voir sa fiancée et il est arrêté avec d’autres. Les autres ont pris 15 ans et lui 30 ans. A son procès, le juge lui demande s’il veut parler. Il dit qu’il refuse de se lever pour la cour et ne se lève que pour ses parents. Il a 20 ans . Il dit aux juges : « Vous me jugez mais on ne peut pas vous faire confiance. Qui va juger les soldats israéliens ? Je n’ai moi, blessé ou tué personne. Vous êtes des humains. Avant d’être juifs ou chrétien ou musulman, on est humain. A priori, j’ai pas de problème avec qui que ce soit. Le problème, c’est l’occupation. Vous venez dans nos terres, vous causez des dommages, il n’y a rien pour vivre. Je ne m’occupe pas de combien d’années vous allez me condamner, c’est un honneur pour ma famille et pour la résistance. »  
La mère n’a rien dit. L’avocat a plaidé en disant que la colonie était trop loin pour qu’il touche quelqu’un.  
Les juges ont dit : « Puisque c’est un honneur, tu prends 30 ans. »  
Dans cette prison, il y a 2 bébés et des enfants de 12 ans qui ont jeté des pierres et qui sont en prison pour 4 ans.  
Il y a 13000 prisonniers  
De 1967 à aujourd’hui, près d’1 million de palestiniens sont passés par les prisons israéliennes.  
Relâcher les prisonniers serait un pas pour la paix.  
Il est plus facile pour eux d’aller aux USA voir leur famille que d’aller à Jérusalem.  
Cette femme est usée.  
Le soir, épisode surréaliste : RAYA et sa copine Ptisam, accompagnées de Kulood de Jérusalem nous emmènent dans un bar branché de RAMALLAH bourré de jeunes d’ici et d’internationaux. Ce qui est rassurant, c’est leur soif intense de vivre.. Nous faisions un peu tache, des vieux…

Nuit à 4 dans une pièce avec des livres.

VENDREDI 11 AVRIL

Ce matin, café triste avec Lutfilia qui nous appelle un taxi pour nous emmener à NAPLOUSE. Le chauffeur conduit n’importe comment . Mais le plus beau, ce fut la veille, lorqu’Ahmed, ne pouvant prendre un rond point par la droite parce qu’il en était empêché par un groupe de piétons, l’a pris par la gauche… sans cesser pour autant de téléphoner avec sa main libre !  
Au check point, nous débarquons les valises et traversons à pieds comme tout le monde. Wajdi et Saïed viennent nous chercher en taxi.  
Après le café et l’accueil magnifique nous partons nous promener dans la vieille ville de Naplouse avec Wajdi , Saïed et Falestine.  
Pêle-mêle :

Des monuments nombreux à la mémoire des habitants morts lors des attaques israéliennes. Plusieurs sont représentés par des affiches les montrant comme combattants. Ces photos sont prises de leur vivant.  
L’établissement de bains samaritains qui comprend un premier salon avec fontaine et canapés, un deuxième avec canapés, puis le sauna, immense mosaïque de pierres chauffées par l’eau qui circule au-dessous de cette sorte de table . Mélange de belles pierres et de déco kitch. Thé.  
Magasin d’épices où Elisabeth et moi dépensons sans compter, sous l’œil résigné de nos hommes, la mirifique somme de 80 shekkels, ce qui est ridicule !  
Nous passons devant une maison dont Wajdi nous dit que les propriétaires prêtent leur salon du bas lorsqu’il y a une attaque pour les soins. La vieille ville est tortueuse et les soldats n’y pénètrent qu’avec réticence car ils n’ont pas le dessus. Ces gens nous y invitent pour nous expliquer. Café.  
Chez Manal, dans le salon, les murs à hauteur de tête sont parsemés dans un coin de trous de balles tirées par les soldats du toit voisin. Personne n’a été blessé parce que Saïed nous dit qu’il a fait coucher tout le monde par terre.  
En décembre 2007, Saïed dit que les soldats sont entés chez eux à 3 h du matin, l’ont tiré du lit et emmené sur le toit pour servir de bouclier humain.  
Ces gens sont très forts mentalement. Ils nous disent que tout est souffrance, en souriant…  
En 2002, lors de la seconde intifada, ils sont

restés 20 jours enfermés dans une chambre parce qu’ils craignaient de se faire tirer dessus par les soldats postés sur le toit.  
Soumia nous dit : « Lorsque les enfants ont peur, ils s’accrochent à leur mère, mais la mère, à qui peut-elle s’accrocher sinon à Dieu ? »  
Apres le repas, vers 17h, nous partons à 6 dans une voiture que Wajdi a empruntée à son voisin : Wajdi et Falestine, et nous 4 . Nous faisons le tour des collines , de tous les quartiers, des camps de réfugiés ( il y en a 4 à Naplouse).  
A 8 heures, nous nous trouvons tous dans un grand jardin public, pour les familles, au cœur de Naplouse, à déguster un citron glacé spécialité du milieu. Avec le couvre-feu, il faut rentrer avant 10h. Christian et moi dormons chez les parents de Wajdi et, dans la nuit, nous sommes frappés du silence d’une ville de 20 000 habitants, comme morte. Il paraît que dans la nuit, les soldats sont venus mais nous n’avons pas entendu.

SAMEDI 12 AVRIL

Premier repas après le premier café de tôt le matin.  
Encore un tour en ville, dégustation de jus de dattes et de jus de caroubes, délicieux. Wajdi et Falestine nous présentent l’association pour laquelle ils travaillent : Humanitar….. ,au sein d’une maison des associations : Darna.  
Puis nous allons rencontrer, dans sa boutique le père de Wajdi, résistant de Naplouse, qui nous raconte la 1ère intifada.  
Repas chez les parents de Manal, gâteau palestinien au fromage qui ne s’exporte pas du tout et c’est dommage, repas délicieux préparés par Soumia, ces 2 jours.  
Nous partons pour BILIN où nous sommes curieusement accueillis.  
Coucher à la maison qui accueille les internationaux qui viennent pour les manifs.

DIMANCHE 13 AVRIL

Nous nous levons tôt pour aller marcher jusqu’au mur qui est le cœur de la contestation, ,il fait beau ; nous rencontrons un jeune homme qui nous mène jusqu’au mur et qui nous invite à boire le thé.  
Nous ne verrons jamais arriver le taxi qui devait venir nous chercher, ni les gens de Bilin..  
Notre périple va se terminer par une série de taxis de Bilin à Tel Aviv, via Ramallah, le check point de Jérusalem et nous atterrissons chez Na’ama avec qui nous allons à la plage où nous voyons David, le papa de Tal.